



LAURENT OTTAVI

CHRISTOPHER LASCH FACE AU PROGRÈS



 **L'escargot**





*« La disparition de presque toutes les
formes d'association populaire spontanée
ne détruit pas le désir d'association. Le
déracinement déracine tout, sauf le besoin de
racines. »*

Christopher Lasch, *Culture de masse ou
culture populaire ?*





PARTIE 1

PROMÉTHÉE DÉPENDANT : LE PARADOXE DE L'IDÉOLOGIE DU PROGRÈS





Le plus souvent, l'idéologie du Progrès est associée aux Lumières françaises. Elle est alors considérée comme un éloge abstrait de la Raison, des arts et des sciences, dont la conquête continue conduirait à l'amélioration de la condition humaine. Christopher Lasch lui attribue une autre paternité et un autre sens. Les Lumières françaises, trop utopiques, ne jouèrent à ses yeux qu'un rôle minime dans la genèse de l'idéologie du Progrès – en Angleterre et aux États-Unis, tout du moins – par rapport aux Lumières écossaises et à la science très pratique de l'économie politique du XVIII^e siècle. Il la fait ainsi remonter aux écrits d'Adam Smith (1723-1790) et de ses immédiats prédécesseurs, David Hume (1711-1776) et Bernard de Mandeville (1670-1733), les pères du libéralisme moderne.

Insatiabilité des désirs

Christopher Lasch définit l'idéologie du Progrès comme une promesse d'abondance et de jouissance destinée à s'accomplir ici-bas. Les désirs humains, jugés insatiables car historiques et non naturels, ne seraient pas condamnables en tant que « source de frustration, de malheur et de désarroi spirituel » pour l'individu ou



CHRISTOPHER LASCH FACE AU PROGRÈS

de « corruption et de décadence »³³ pour la société. Ils apporteraient au contraire le bien et la richesse à tous, car, selon la célèbre formule de Bernard de Mandeville, « les vices privés font les vertus publiques³⁴ ».

L'envie, la cupidité et la vanité, trois manières différentes de nommer la même recherche du « toujours plus », seraient assouvies par la hausse illimitée de la production, aussi appelée aujourd'hui « développement » ou « croissance ». Elles stimuleraient l'inventivité, les richesses, de nouveaux emplois et des standards de confort matériel sans cesse réhaussés³⁵.

Un tel programme tient bien plus au sentiment d'un pouvoir illimité conféré par la science moderne qu'à l'éthique protestante, faussement associée à l'esprit du capitalisme par le sociologue Max Weber. Il implique à la fois la centralisation de la production et de l'administration, la division du travail et une surexploitation des ressources naturelles, soit la marche vers des sociétés de plus en plus volumineuses, complexes et énergivores.

Il nécessite aussi de se dégager des autorités, et plus largement des contraintes extérieures, qui corèseraient la liberté plutôt qu'elles ne délimiteraient le cadre lui permettant de se déployer avec mesure. L'émancipation est, par conséquent, comprise par le libéralisme moderne comme un déracinement. L'homme deviendrait autonome, c'est-à-dire, étymologiquement, « sa propre loi », à la condition qu'il

33. Christopher LASCH, *Le Seul et Vrai Paradis*, op. cit.

34. Cette formule constitue le meilleur résumé du capitalisme selon Jean-Claude Michéa. Voir : Bernard DE MANDEVILLE, *La Fable des abeilles*, Pocket, 2017.

35. À peu près tout le monde, à lire Adam Smith, bénéficierait de meilleures conditions matérielles, d'horaires de travail plus courts et de davantage de loisirs.



PROMÉTHÉE DÉPENDANT

s'affranchisse des limites inhérentes aux communautés (famille, quartier, Église, etc.), aux traditions, à la nature, aux lieux, à la morale et aux religions. Il serait alors le maître absolu de son destin : un être affranchi du tragique de sa condition.

La principale attraction exercée par l'idéologie du Progrès provient de ce décalage entre la largesse de sa promesse, le bonheur pour chacun, et le sacrifice zéro, symbolique ou littéral, qu'elle demande aux hommes. L'intérêt personnel « bien compris » et la satisfaction immédiate des désirs exonèrent de tout acte d'héroïsme. C'est la raison pour laquelle l'idéologie du Progrès survécut aussi facilement aux deux guerres mondiales. Elles rendirent odieux le sacrifice de soi par le caractère industriel de leur violence, précipitant les masses dans le doux réconfort de la consommation.

Discontinuité historique

La science moderne sur laquelle prend modèle le libéralisme moderne accumule des connaissances appelées à être invalidées par d'autres plus pointues. Elle ignore, en d'autres termes, les concepts de déclin et de décadence. L'idéologie du Progrès se double par conséquent d'une rupture avec la continuité historique : demain sera mieux qu'aujourd'hui, déjà mieux qu'hier, âge de la frustration et de la pénurie heureusement perdu à jamais. Marqué du sceau de l'inéluctable (« on n'arrête pas le Progrès »), le sens de l'histoire du libéralisme moderne fait tomber toutes les entraves³⁶

36. Les entraves à l'idéologie du Progrès sont souvent des cadres d'appartenance et des principes indispensables à la vie civique. Christopher Lasch ne les regrette cependant pas tous dans la mesure où certains sont des obstacles à son propre idéal d'autonomie, qu'il pense aussi bien à l'échelle de l'individu que de la communauté dont celui-ci fait partie.



CHRISTOPHER LASCH FACE AU PROGRÈS

à l'abondance et à la jouissance. Il avance, dans un aller sans retour, de la pauvreté vers l'opulence ; de l'enfance vers l'âge d'adulte ; de l'oppression vers l'émancipation ; de la religion vers le scepticisme ; du sentiment vers la raison abstraite ; de l'ignorance vers le savoir ; de la coutume vers le contrat ; du particulier vers l'universel ; de la souffrance vers le bien-être ; du travail vers le loisir ; de la maladie vers la santé ; de la contrainte vers le choix ; du statique vers le mouvement ; du faillible vers le parfait ; de la guerre vers la paix. Si les consommateurs sont parfois invités par les libéraux à prendre leur mal en patience, comme les travailleurs sont appelés à des luttes par les marxistes, il leur est toujours assuré un retour sur investissement, car ils ne peuvent sortir de la « crise » que par le haut³⁷.

Pour imposer les privilèges du futur, l'idéologie du Progrès prend parfois des voies détournées auxquelles Christopher Lasch rend également attentif. La nostalgie de la communauté, du village et de la simplicité d'antan n'est pas une entorse à son programme ; elle en est l'« autre face³⁸ ». Elle ne fait pas du passé un substrat du présent ou un moyen de l'éclairer. La

37. La satisfaction des désirs insatiables est un processus sans fin, comme l'infatigable curiosité scientifique, à l'origine du projet scientifique moderne, permettrait d'élucider toujours plus le mystère du monde. L'idéologie du Progrès ne fait donc miroiter aucune société idéale qui serait un terminus pour l'humanité, même si elle fut au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle souvent mêlée d'utopisme. Voir : Christopher LASCH, « Gnosticism, Ancient and Moderne : The Religion of the Future ? », *Salmagundi*, n° 96, 1992. Christopher Lasch s'oppose aussi à une autre thèse répandue qui fait de l'idéologie du Progrès une sécularisation du christianisme. Le changement historique est le produit de l'histoire elle-même chez les progressistes, tandis qu'il est commandé depuis les cieux pour les chrétiens. Si les origines du libéralisme moderne ne sont pas d'abord religieuses, cela ne signifie pas, en revanche, qu'il n'ait rien d'une religion séculière : le mythe du Progrès fut longtemps un substitut à la foi.

38. Christopher LASCH, *Le Seul et Vrai Paradis*, op. cit. Idem pour les citations suivantes.



PROMÉTHÉE DÉPENDANT

nostalgie, au contraire, fige le passé en une éternelle perfection irrémédiablement perdue : elle l'« enterre vivant ». Les progressistes, lorsqu'ils sont désabusés par la réalité, trouvent dans ce type d'exaltation des temps jadis, innocents, pacifiques et authentiques, la seule alternative possible à l'idéalisation du futur. Ceux dont l'optimisme n'a pas failli peuvent, de leur côté, être tentés d'enfermer le passé dans l'enfance de l'humanité, associée à des sentiments, à un romantisme et à des illusions reconfortantes définitivement révolus, pour mieux hâter la venue de l'avenir.

De façon différente, la rhétorique du « désastre » et de la « catastrophe » des progressistes poursuit parfois la même visée. Elle précipite vers le futur, considéré comme « prédéterminé », plus qu'elle n'en dégoûte. Les militants pro GPA, depuis la mort de Christopher Lasch, sont passés maîtres dans ce type de raisonnements. Ils constatent qu'elle est légalisée dans de nombreux États et ils estiment qu'elle le sera de plus en plus car le fait commanderait fatalement le droit. Pour échapper au pire, la transformation en marchandises des enfants et du corps des femmes, ils opposent un moindre mal, qui devient ainsi le seul horizon désirable possible : une loi autorisant la « gestation pour autrui éthique », soit une GPA encadrée, préservée de ses excès, comme si elle n'était plus un « programme d'abandon³⁹ » des enfants pour reprendre la formule de la philosophe Sylviane Agacinski. Le clivage ne se situe plus entre la légalisation des mères porteuses et le maintien de l'interdiction ; il est désormais entre la « GPA » et la « GPA éthique ».

39. Sylviane AGACINSKI, *L'Homme désincarné : Du corps charnel au corps fabriqué*, Gallimard, 2019.





Une autre histoire des femmes

L'histoire des Américaines, telle qu'elle est présentée par les féministes et les grands médias, est le produit le plus parfait de la hiérarchie des temps des progressistes. Tissée d'anachronismes, elle ne connaît que des bons et des méchants, des victimes et des coupables, des opprimés et des oppresseurs. Pendant des millénaires, les femmes n'auraient connu que des ténèbres sexuelles, à peine éclairées par quelques lucioles « proto-féministes » et « en avance sur leur temps ».

Le cauchemar aurait soudainement pris fin au tournant des années soixante et soixante-dix, quand elles accédèrent au salariat, à la « maîtrise de leur corps » et à la jouissance. En sortant de leur « ghetto sexuel », comme les Noirs américains de leur « ghetto ethnique », elles auraient gagné leur « libération », même si celle-ci serait encore un « combat de tous les jours ».

Les Américaines du XIX^e siècle n'ont rien gagné à cette relecture tout en noir du passé. Elles sont ainsi réduites à de pauvres êtres sans défense, cantonnées à la « vie privée » – sous-entendu aux activités ménagères et à la cuisine – par des forces réactionnaires cherchant à perpétuer d'infâmes inégalités sexuelles.

Christopher Lasch donne un récit bien différent. Le « culte de la domesticité⁴⁰ », comme l'appellent les historiens, provenait des progressistes d'alors et visait au contraire à émanciper les femmes en faisant d'elles de bonnes mères et de bonnes compagnes plutôt que

40. Le culte de la domesticité était dirigé à la fois contre l'idéal de la lady aristocratique, seulement formée aux arts de l'attirance sexuelle, et contre l'immoralité populaire.



PROMÉTHÉE DÉPENDANT

des séductrices sans autre utilité⁴¹. Ses conséquences n'étaient pas non plus celles rapportées aujourd'hui : les femmes affirmaient leur autorité morale face à leur mari et jouaient un plus grand rôle dans la gestion des affaires familiales.

Les Américaines ne furent pas davantage retenues à l'intérieur de leur foyer. Elles devaient entrer dans la vie publique pour assouvir des aspirations que la famille et le mariage ne satisfaisaient pas, mais aussi pour protéger les ménages des nuisances extérieures comme l'alcoolisme, la prostitution et la folie spéculative. Les femmes s'engagèrent ainsi dans une multitude d'activités bénévoles, lesquelles exigeaient des qualités d'autodiscipline, de dévouement et d'improvisation – en un mot : de l'autonomie. Elles s'occupèrent d'œuvres de charité et de philanthropie ; elles s'impliquèrent dans les luttes contre l'esclavage, pour la réforme des prisons et, bien entendu, pour les droits des femmes⁴².

La participation volontaire des Américaines à la sphère publique atteignit son apogée entre 1890 et 1920. Elles s'investirent dans de nombreux mouvements, souvent fondés par elles, pour la construction de logements, l'abolition du travail des enfants, la régulation ou l'abolition de la prostitution, l'inspection des

41. La réaffectation des rôles que fait Christopher Lasch, des réactionnaires vers les progressistes, n'est pas sans évoquer les débats sur les responsabilités de la colonisation française. Condamnée aujourd'hui comme l'une des faces du mal absolu, elle était en grande partie portée par des hommes qui se revendiquaient de l'héritage des Lumières. Sur la flèche de l'émancipation universelle, le progressiste d'hier n'est souvent qu'un réactionnaire en devenir.

42. « Le féminisme, souligne Christopher Lasch, ne devint une force importante qu'après avoir maîtrisé l'idiome de la domesticité et appris à raisonner à partir de ses prémisses au lieu de prendre pour point de départ celles, abstraites, des droits des femmes » : in Christopher LASCH, *Les Femmes et la vie ordinaire*, op. cit. Idem pour les citations qui suivent.



CHRISTOPHER LASCH FACE AU PROGRÈS

usines et l'amélioration des lois sanitaires ; elles perfectionnèrent les services et les institutions publiques, comme les bibliothèques, les salles de concert et les musées.

Ces activités bénévoles avaient l'avantage d'être compatibles avec le travail à domicile, contrairement à la rigidité horaire du salariat. Les femmes pouvaient également compter sur le soutien de domestiques, de la belle-famille, de leurs parents, amis et voisins, ainsi que sur leurs propres enfants. Elles entretenaient de cette façon un réseau d'entraide fondé sur la confiance et les obligations mutuelles.

Pour toutes ces raisons, Christopher Lasch juge que les femmes furent indispensables à la vie civique américaine des années 1890-1920. Elles y participaient comme jamais elles ne l'avaient fait auparavant et elles encourageaient à y prendre part. Elles rendirent probablement la ville moderne « habitable », estime l'historien, en l'empêchant de devenir un lieu exclusivement consacré aux affaires.

Du « patriarcat » au paternalisme sans père

S'il ne donna pas l'ascendant aux hommes, le culte de la domesticité fut néanmoins pour les femmes un autre piège. L'alliance qu'elles nouèrent avec les médecins contre l'autorité patriarcale, à la fin du XIX^e siècle, se retourna contre elles. La vie domestique tomba en quelques décennies dans la dépendance à l'égard des spécialistes, de plus en plus nombreux avec l'apparition en 1900-1930 des « professions d'assistantat ». Les travailleurs sociaux, les psychiatres, les juges pour enfants et autres professionnels de la santé dépossédèrent progressivement la femme de ses fonctions, aussi bien en matière de soin que d'éducation.